

# éditorial

Jean Foucambert

*Faire  
de tout  
travail  
humain  
un art*

...

Que fera la Gauche en matière d'éducation si elle l'emporte en mai prochain ? À l'entendre, assurément mieux que la Droite et le Centre réunis, ne serait-ce qu'en cessant de réduire le nombre des enseignants et en augmentant leurs budgets de fonctionnement. Soit... Mais, en amont de ces moyens, quelle analyse développe-t-elle, cette Gauche, quant à l'effet du système éducatif passé et actuel sur l'évolution de rapports sociaux dont elle souhaite, n'en doutons pas, faire évoluer le cours ?

En remontant à la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, Gauche, Centre et Droite se sont alternativement affrontés et/ou alliés autour des objectifs, structures, méthodes, contenus, ressources, évaluation, sanctions des différentes filières de l'institution scolaire et, en conséquence, des relations qu'elles entretiennent avec les savoirs et les valeurs que développe la société. Car, à l'exception de la double fonction d'enseignement et de recherche conférée à l'Université, l'institution ne produit pas – et n'a pas à produire – ce à quoi son enseignement a pour mission de donner accès. S'appuyant sur la crainte que la Commune de Paris a suscitée chez les possédants, le Centre (auquel la Droite s'est rapidement ralliée) conçoit une instruction publique chargée, d'une part, de transmettre aux travailleurs les connaissances indispensables au développement de l'industrie et du commerce et, d'autre part, d'*inculquer* les « valeurs » nécessaires à l'exercice d'un type pacifié de citoyenneté républicaine en rupture avec les projets révolutionnaires de la Sociale. Dans le même temps, l'infime minorité (moins de 3 à 4%) ayant vocation à se reproduire dans « l'élite » économique, culturelle et politique continuera d'être formée dans un système scolaire radicalement différent. À l'inverse,

l'ambition éducative des forces socialistes ne pouvait se satisfaire d'une *transmission* d'informations simplifiées et isolées de la complexité sociale, transmission faisant l'économie des moyens intellectuels de les produire à partir des pratiques en prise sur le réel.

Les fractions marxistes et anarchosindicalistes d'une Gauche, affaiblie par les différentes formes de la répression versaillaise, maintiendront néanmoins jusqu'à la première guerre mondiale leur opposition au projet économique et social de « domestication » des forces productives. Mais ensuite, l'insistance du Centre et de la Droite mise à contester les moyens accordés depuis cinquante ans à leur propre appareil scolaire semble avoir persuadé les progressistes (?) que l'œuvre de Jules Ferry ainsi menacée incarnait *a contrario* l'idéal d'une école *libératrice* dont le Peuple a le plus grand besoin ! La Gauche politique se doit en conséquence de lui assurer les moyens de remplir une mission dont elle se gardera par ailleurs de questionner l'impact réel au regard d'une conception alternative de la société. Mission accomplie, si on en juge, dans les années 2000, aux slogans lancés par des enseignants manifestant contre les réformes éducatives de la droite : « *Jules, au secours ! Ils sont devenus fous...* » ?

Même l'histoire de cette mystification est niée, ce dont témoignait Bourdieu<sup>1</sup> dès 1990 : « *Dans les années 1880, on disait ouvertement à l'Assemblée nationale ce que la sociologie a dû redécouvrir, à savoir que le système scolaire devait éliminer les enfants des couches défavorisées. Au début, on posait la question qui, ensuite, a été complètement refoulée puisque le système s'est mis à faire, sans qu'on lui demande, ce qu'on attendait de lui. Donc, pas besoin d'en parler. L'intérêt du retour sur la genèse est très important parce qu'il y a, dans les commencements, des débats où sont dites en toutes lettres des choses qui, après, apparaissent comme des révélations provocatrices des sociologues.* »

Depuis 1945, hormis la rédaction (sans suite) du Plan Langevin-Wallon, la Gauche, pour marquer

sa volonté de *démocratiser* l'entreprise éducative, va s'efforcer de soutenir les élèves des milieux défavorisés afin qu'ils *réussissent* aussi bien que ceux des milieux favorisés. *L'ascenseur social* ne manquera pas de faire oublier l'injustice d'un appareil productif dont on dira de moins en moins qu'il exploite et dénature le Travail au profit du Capital. Admirons au passage le génie politique de Jules Ferry s'engageant auprès des Maîtres de forge de son temps à *fermer l'ère des révolutions* pour peu qu'ils lui laissent faire à sa manière *la classe au peuple*. La leçon a donné ses fruits : à lire les programmes de campagne de la Gauche aujourd'hui, on entendra les lendemains chanter lorsque seront offertes à tous les écoliers des probabilités *égales* d'accéder aux différents échelons d'un système social *inégalitaire*. Chance égale pour les fils de notaire et pour les fils d'ouvrier spécialisé de devenir notaire ? La belle affaire ! Plus certainement, même probabilité pour les fils de notaire de devenir notaire et pour les fils d'ouvrier de devenir O.S. !

Comment faire comprendre aujourd'hui à une Gauche – à gauche de la Droite plutôt que dans les traces des Communards – qu'on n'aura en rien fait triompher l'Égalité si, supprimant l'héritage, on tire désormais au sort dans chaque nouvelle génération quels enfants, cette fois-ci, seront riches ou pauvres ? Dans une société, ce n'est pas l'École qui génère l'égalité (*ou l'inégalité*) mais les rapports de production en ce qu'ils visent (*ou non*) à satisfaire également les besoins de tous en échange de l'implication de chacun selon ses moyens ; en ce qu'il combat (*ou non*) l'émiettement des tâches, la division du travail entre fonctions d'exécution et de conception et la hiérarchie des salaires ; en ce que, à toutes les étapes de la vie et dans tout

1. Sur l'État. Cours au Collège de France, 1989-1992 ; Raisons d'agir – Seuil, 2012.

travail, il associe (*ou non*) activité de production, formation intellectuelle, élaboration des savoirs nouveaux et partage de ces savoirs ; en ce qu'il...

**Ou non !** Si elle est toujours l'ambition de la Gauche, l'Égalité ne se gagnera pas d'abord en abaissant les effectifs des classes et en augmentant les services d'aide et de soutien individuel dans l'espoir de réduire un échec scolaire qu'on définit comme celui de l'écolier afin de masquer que l'école, elle, n'échoue assurément pas ! La mission émancipatrice de l'École – *c'est bien là le problème !* – a plus à voir avec le rouge d'un drapeau qu'avec une croix, fût-elle rouge...

Il s'agit en effet qu'un peuple retrouve confiance dans ses savoirs pour forger *lui même* les moyens économiques, sociaux, intellectuels, culturels, scientifiques et politiques qui lui permettent de décider des modalités de production des « biens » de toutes natures dont il a *besoin* ; et donc qu'il refuse de les laisser définir par une classe qui exploite le travail à son profit tout en assurant qu'elle fait tout ce qui est humainement possible pour conjurer la malédiction divine qui frappe les travailleurs depuis la faute de leurs premiers ancêtres... L'École d'une Gauche responsable tournera donc le dos au mythe d'une possible réussite individuelle<sup>2</sup> au sein d'un système économique fondé sur la compétition entre producteurs. En lien avec l'ensemble des autres lieux<sup>3</sup> de production, elle s'affirmera ainsi au service de la promotion collective.

Toutefois, dans l'actuel état de dépossession des consciences, cette Gauche, en mai prochain, ne devrait pas se sentir totalement mandatée pour engager la Révolution !... Sa responsabilité n'en est que plus lourde quant au choix, pour les prochaines années, de démarches éducatives de *conscientisation* afin de transformer les illusoire stratégies individuelles d'escalade

de l'échelle sociale en facteurs collectifs de lutte pour mettre celle-ci en question. La gravité des temps laisse-t-elle d'ailleurs d'autres choix ? Et, dans cette perspective, la Gauche doit s'assurer que tout moment de la formation à la diversité des langages et des outils de pensée parte de l'expérience du monde, dès et hors l'École ; et donc du travail humain, passé et présent, qui le fait être ce qu'il est. Loin que sa force soit cette marchandise émiettée, amputée, aliénante, rétribuée au plus bas coût de sa stricte reproduction, le Travail doit devenir ce par quoi chaque individu contribue dans la mesure de ses moyens, donc également, à la satisfaction des besoins de tous, conjuguant alors les pouvoirs de la créativité, l'émotion du partage, le refus d'une spécialisation par défaut et la jubilation d'un intellectuel collectif engagé à enrichir la complexité d'un monde qui ne cesse de s'inventer ●

...  
***et de  
 tout  
 travailleur  
 un artiste,  
 un (é)Veilleur  
 d'humanité(s).***

**2.** Non seulement il s'agit d'un illusoire jeu à somme nulle pour la collectivité mais la mise en concurrence des individus (la compétitivité !) qu'il implique les fait se tromper d'adversaires dès lors qu'il s'agit d'échapper individuellement aux turpitudes (chômage, bas salaire, travail déresponsabilisé, etc.) qui ne sont jamais que les conséquences de l'exploitation par le capital de la force de travail... **3.** Dès qu'on commence à les énumérer (familles, petite enfance, écoles, collèges, lycées, universités, formation professionnelles initiale et continue, structures relevant de ce qu'on appelle l'éducation populaire, lieux culturels et sportifs, médias, administrations et, plus déterminantes les modalités de fonctionnement de l'appareil de production...), on s'aperçoit que c'est la SOCIÉTÉ tout entière qui est ÉDUCATRICE. Cf. les articles de Raymond MILLOT dans la rubrique *Réminiscences et propositions* de ce présent numéro.